ART & ARCHITECTURE

« Les jardiniers rêveurs » Biennale internationale d'art contemporain de Melle

Texte : Christine Blanchet

Intitulée *Jardiniers terrestres, jardiniers célestes*, la Biennale internationale d'art contemporain de Melle, dans la région Poitou-Charentes, réunit 30 artistes qui conjuguent, pour reprendre l'expression de sa directrice artistique Dominique Truco, « écologie et philosophie de l'existence ».

↑ Gilles Clément - *Le Jardin d'eau - Jardin d'orties*, 2007
© Jean-Luc Terradillos

← Florian de la Salle - *Pourquoi serions-nous ensemble?*
création Biennale de Melle 2015, 1000 tenons en noyer, plaque acier galvanisé
© Dominique Robin

L'art donné à tous
Depuis son ouverture en 2003, la Biennale mise sur la convivialité avec laquelle sont accueillies et exposées les œuvres produites ou non pour la manifestation. De cette façon, c'est au cœur même de la ville que l'événement joue sa différence en investissant le tissu urbain et ses multiples composantes : friche, rues, édifices patrimoniaux, boutiques, jardin, bureaux de la municipalité… tout devient support à provoquer la rencontre avec les multiples propositions artistiques ; une belle manière d'impliquer la population et de faire cheminer le public d'un espace à un autre.

« En nous l'homme de tous les temps. En nous tous les hommes. En nous l'animal, le végétal, le minéral. L'homme n'est pas seulement homme. Il est univers » (Aimé Césaire, *Tropiques*, 1945)
En citant le poète martiniquais pour sa VIIe édition, Dominique Truco confirme une fois de plus l'identité de l'événement qui depuis son origine questionne les rapports de l'Homme avec son environnement. Labélisée COP 21/Paris Climat 2015, cette édition tente avec ses artistes invités de lier un phénomène esthétique à une position éthique car, à Melle, l'art est devenu au fil des années un enjeu pour l'ensemble de ses 4 000 habitants. Par exemple, depuis la création du jardin d'orties de Gilles Clément en 2007, le premier jardin de résistance du paysagiste, la ville s'affirme comme un territoire militant de la culture sans pesticides.

Jardiniers terrestres, jardiniers célestes
La multiplication des catastrophes naturelles témoigne de la fragilité de notre planète et, plus que jamais, il en va de notre responsabilité de la protéger. Ainsi, à Melle, les artistes, avec leur sensibilité et leur regard si particulier sur le monde, sont aussi bien des poètes de la vie que des lanceurs d'alerte sur la vulnérabilité de notre Terre. Difficile d'évoquer toutes les propositions, mais nul doute que l'installation *Réaction* signée par Dominique Robin et Florian de la Salle – cinquante-huit bougies pour les cinquante-huit réacteurs français, reprenant la forme emblématique des cheminées des centrales nucléaires – marque les esprits. Les modules, tels des veilleurs de la mort annoncée de notre civilisation, posés

à même le sol et éteints – hormis deux –, jouent avec les apparences d'une société consciente du danger mais qui pour autant ne renonce pas à son confort.
Inlassable ramasseur, Kôichi Kurita célèbre la beauté de la terre en prélevant chaque jour depuis vingt-cinq ans des poignées de terre pour constituer ses fameuses *Bibliothèques*[1]. À l'église Saint-Savinien, il présente 365 échantillons des terres de 84 villes de Poitou-Charentes. Au-delà de sa fascinante rigueur, ce geste artistique commencé au Japon, pays marqué par les tragédies nucléaires, conserve forcément les traces imperceptibles et sinueuses de nos pollutions. Mais la nature est une force capable d'adaptation et de régénération, comme nous le rappelle Gilles Clément dans son exposition *Toujours la vie invente* ou encore le plasticien apiculteur Olivier Darné & le Parti Poétique avec leur ruche monumentale *Cultiver le ciel* où les abeilles butineuses deviennent les artistes-performeuses de la Biennale.

1 *La Bibliothèque des terres du Japon* est composée de plus de 35 000 terres collectées dans 3 233 communes de l'île.

Ne jamais oublier la magie
Julien Blaine remonte le temps en explorant l'art magdalénien et azilien à travers ses galets peints, photographies, notes, etc., tandis que la vidéo d'Oscar Muñoz, telle une douce apparition, nous plonge littéralement dans le creux de sa main dans laquelle l'eau retenue quelques secondes reflète son portrait. *Les pierres constellées* de Laurent Millet, récompensé cette année par le prix Niepce, sont de mystérieuses photographies qui ouvrent sur *des mondes en soi.*
Ancrés dans leur tradition perpétuée par une nouvelle génération, les peintres paysans Warli, du sud-ouest de l'Inde, font découvrir une célébration de la nature plus naïve dans leur vocabulaire plastique.
Nous ne pouvons terminer sans évoquer l'incontournable Bill Viola dont la projection à l'église Saint-Pierre offre une véritable émotion par le traitement de ses éternelles thématiques de l'eau et du feu, même si nous regrettons un déploiement technologique en décalage avec l'objet de la Biennale.

← Bill Viola - *Fire Woman*
Vidéo projection couleur haute définition | Quadriphonie |
Écran 58 × 326 cm
| 11 min 12 sec | 2005
Interprète : Robin Bonaccorsi | In situ Église Saint-Pierre |
©Christian Vignaud / Biennale de Melle 2015

↙ Dominique Robin & Florian de la Salle - *Réaction*
Création Biennale de Melle 2015
58 bougies, une forme en bois
©Dominique Robin

VIIe Biennale internationale d'art contemporain de Melle

Jusqu'au 27 septembre, tous les jours de 13h15 à 19h, sauf lundi
Entrée libre

← Kôichi Kurita
Bibliothèque de terres /
Poitou-Charentes, installation, 2005-2015
Église Saint-Savinien,
Biennale de Melle 2015
©Kôichi Kurita

↑ Gilles Clément - *Toujours la vie invente*,
carte blanche à Gilles Clément, Biennale de Melle 2015
©Christian Vignaud

Entretien avec Dominique Truco – directrice artistique

archiSTORM : L'édition 2015, labélisée COP21, évoque les enjeux de notre société face à la question de l'écologie et du respect du vivant. D'ailleurs, la place laissée à Gilles Clément témoigne de votre parti pris. Pensez-vous que l'art a un rôle à jouer dans ce débat ?
Dominique Truco : Au cœur de la ville de Melle rayonne sur une façade cette citation de Gilles Clément mise en image par Pascal Colrat : « Le jardinier d'aujourd'hui, c'est l'ensemble des habitants de la planète. La population humaine est responsable dans son ensemble du Jardin Planétaire. » Comment mieux exprimer que l'art et l'écologie sont une philosophie de l'existence ?
Les artistes sont des éclaireurs qui éveillent à de nouveaux degrés de conscience face aux activités qui dévastent la nature, seul espace de vie, et les sociétés. L'art et les artistes, dans tous les domaines de création, ont un rôle majeur dans la réflexion, l'évolution du monde et le jardinage de la société que nous voulons, habitons, inventons, transformons à la fois pour en révéler la beauté, la complexité, et aujourd'hui la réparer… de toute urgence.
C'est d'ailleurs ce que je me suis attachée à mettre en œuvre depuis douze ans à Melle dans le cadre de la Biennale, en invitant tout au long de ces années 161 artistes à créer à l'échelle de la cité entière, dans le tissu vivant de la ville et ses multiples contextes, dans la proximité de la vie quotidienne. Dès 2003 avec « L'art d'être au monde », j'ai souhaité rapprocher les habitants et les artistes, établir des rencontres, des dialogues, nourrir des relations et expériences de l'art pour rapprocher les univers et donc mieux vivre ensemble. Ceci n'a pas cessé.
Très concrètement s'est inventée une nouvelle relation à l'art et aux artistes et s'est incarnée la fonction de l'artiste telle que je la partage avec le poète Francis Ponge et qu'il décrit ainsi dans L'Atelier contemporain : « La fonction de l'artiste, c'est de prendre dans son atelier le monde en réparation, comme il vient, par fragments. » Quand l'atelier devient la ville, s'étend à d'autres communes voisines, s'élargit au territoire, on mesure le rôle de l'art comme moyen de faire connaissance et simultanément outil de connaissance. L'imagination étend la mesure du possible. Les enjeux de société et questions vitales et éthiques qui sont les nôtres aujourd'hui n'ont plus cessé de charpenter les biennales suivantes (voir notre site). Lors de la 3e édition « Eau, air, terre : la sagesse du jardinier » en 2007, Gilles Clément, théoricien et praticien du Jardin Planétaire, réalisait à Melle son premier jardin politique, le Jardin d'eau jardin d'orties. Un « jardin de résistance à la marchandisation du vivant ». Emblématique, ce jardin ne cesse d'embellir, d'accueillir libellules, abeilles et papillons.

archiSTORM : En quelques mots, quels sont les œuvres ou les artistes les plus emblématiques de cette édition ?
Dominique Truco :« Jardiniers terrestres Jardiniers célestes » réunit 25 créateurs. Leur découverte passe par une longue promenade dans la ville. Le sens et la beauté des œuvres s'agrègent au fil du cheminement.
Les artistes ensemble forment une constellation… lumineuse.